

La présentation du *Military Balance* 2017

Jérôme Pellistrandi | Colonel, rédacteur en chef de la *Revue Défense Nationale*.

L'Irsem a pris l'heureuse initiative de présenter la nouvelle édition du *Military Balance* avec le soutien de l'IISS (*International Institute for Strategic Studies*) de Londres. Cet ouvrage collectif a été lancé il y a une soixantaine d'années dans un contexte tout à fait différent. C'était la guerre froide et l'accès aux informations de défense était restreint et réservé à quelques spécialistes triés sur le volet. Le document, sous forme papier, faisait alors une vingtaine de pages. Aujourd'hui, celui-ci est plus conséquent, il se décline également sous forme numérique et avec une base de données consultable sur *Internet* (moyennant paiement).

Grâce au travail effectué, le spectre ouvert par le *Military Balance* n'a pas cessé de s'élargir avec la prise en compte de nouveaux acteurs de la défense comme certaines entités non-étatiques et l'accroissement des zones crisogènes.

Rapides progrès des Chinois

L'un des points soulignés par cette nouvelle édition porte sur la Chine et sa montée en puissance, notamment qualitative. L'Armée populaire de libération (APL) est engagée dans un processus de modernisation se traduisant, entre autre, par une réduction des effectifs de 300 000 hommes, les portant désormais à 2 millions d'hommes. Par ailleurs, l'organisation du commandement a été revue avec la mise en place de 5 commandements de théâtre, une direction pour chaque armée y compris les missiles stratégiques constituant *de facto* une quatrième armée. Le tout reste sous la direction de la Commission militaire centrale, l'organe suprême lui-même divisé en 15 sous-directions. L'organigramme n'est pas simple à comprendre mais traduit une évolution certaine vers une structure de commandement plus efficace à long terme mais toujours très centralisé.

Le renouvellement des équipements est un fait majeur pour la Chine avec des progrès technologiques importants permettant désormais à Pékin d'atteindre quasiment la parité dans certains domaines notamment aériens. Ainsi, le chasseur *J-20 Chengdu*, de cinquième génération, serait entré en service ce mois-ci





selon les médias chinois avec un premier lot de 6 appareils. Certes, le *J-20* est encore en développement mais ses progrès sont réels malgré une motorisation russe médiocre et des doutes sur les performances de son système de combat. Il a effectué son premier vol le 11 janvier 2011 et 8 prototypes ont participé aux essais. Le *J-20* copie la formule aérodynamique du *F-22 Raptor* américain (Lockheed Martin). Plus récemment, un nouvel appareil a fait son apparition, le Shenyang *J-31* dont la ressemblance avec le *F-35 Lightning II* (Lokheed Martin) n'est pas fortuite. Un prototype a volé pour la première fois le 31 octobre 2012. La production pourrait démarrer d'ici 2019.

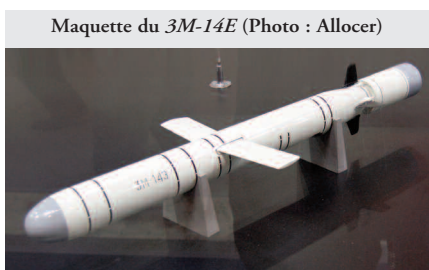


À ces avions, le *Military Balance* rajoute la question des missiles air-air avec notamment le missile *PL-10E* ressemblant beaucoup au *AIM-7 Sparrow* (Raytheon) américain et dont le développement a commencé en 2004. Il a une portée d'environ 20 km. Un autre missile air-air inquiète désormais. Celui-ci aurait une portée jusqu'à 400 km. D'une longueur d'environ 5 m, il aurait pour cible potentielle des avions à forte valeur ajoutée comme des ravitailleurs en vol ou des *AWACS*.

Enfin, l'autre volet de l'expansion chinoise souligné par l'*IJSSS* concerne sa marine avec une augmentation spectaculaire du nombre de navires avec au premier plan, la flotte de porte-avions.

Renforcement des Russes

Cette nouvelle édition souligne également le renforcement des capacités de la Russie dans le domaine des missiles et des roquettes d'artillerie. Ainsi, le missile naval de croisière, le *3M14 KALIBR*, est installé sur de nombreuses plateformes tant de surface que sous-marines. On parle même de « Kalibrisation » de la flotte russe. Ce missile a une portée de 300 km pour une vitesse de 650 km/h, il va ainsi équiper les SNA de la classe *Antey* en cours de refonte ou encore les frégates lance-missiles *Krivak IV*.



Pour la Russie, la question reste cependant la capacité de financement tant dans la R&D que dans la production. Or, avec un baril à moins de 50 \$, les ressources financières russes resteront limitées et auront un impact sur la modernisation de sa défense, alors même que Moscou consacre déjà 5 % de son PIB à celle-ci. On peut donc s'interroger sur la poursuite de l'effort de défense et sur les

investissements consacrés à la R&D pour pouvoir combler le gap technologique qui existe encore avec l'Occident, notamment dans la maîtrise du *C4ISR*.

2017, année des porte-avions ?

Le *Military Balance 2017* considère par ailleurs que cette année est celle des porte-avions – la *RDN* ne s'était pas concertée avec l'*IISS* pour son numéro de mars. L'entrée en service du nouveau PA géant américain, l'*USS Gerald Ford*, d'ici cet été s'accompagne de la déclaration du président Trump de son intention de doter l'*US Navy* de 12 porte-avions (contre 10 actuellement). Les Britanniques vont entamer les essais à la mer du *HMS Queen Elizabeth* tandis que la construction de son *sistership*, le *HMS Prince of Wales* se poursuit. Le porte-avions russe, le *Kouznetsov*, après un déploiement plutôt laborieux en Méditerranée, va être modernisé à partir de cette année, Moscou s'efforçant de mettre à niveau une plateforme déjà obsolète. À l'inverse, Pékin et New Delhi, après une première génération de conception soviétique, mettent les bouchées doubles pour passer du stade de l'apprentissage opérationnel à celui de la mise en œuvre d'un groupe aéronaval de conception national. Le Brésil, contraint de renoncer à l'ex-*Foch* n'abandonne pas l'idée de construire deux porte-avions. Et en France, le débat a repris autour de la question de deux bâtiments à terme.

*
**

Le *Military Balance* est un outil incontournable pour l'analyse stratégique dont la crédibilité n'est plus à démontrer. Celle-ci s'appuie désormais sur l'outil *Internet* pour l'accès aux bases de données permettant une approche encore plus précise. On peut cependant avoir deux regrets. Tout d'abord, le coût élevé de cet outil tant pour l'édition papier que pour le *pack* numérique. Cela en limite l'acquisition pour des chercheurs ou des étudiants. Mais c'est désormais la règle et il faut faire avec. L'autre regret est l'absence d'un équivalent francophone, hormis le *Flottes de combat*. Car, au-delà des chiffres, il y a aussi les commentaires proposés par l'équipe de l'*IISS*. Une expression provenant de nos *think tanks* serait très pertinente, même si la *FRS* a publié, il y a quelques années, une version française de l'ouvrage britannique.



On ne peut que féliciter l'Irsem et l'*IISS* pour cette présentation et la nouvelle édition de cet annuaire. Il faut espérer que cette initiative sera poursuivie et amplifiée. L'élaboration et la mise à jour d'un tel outil est en effet indispensable pour pouvoir étudier afin de comprendre, pour proposer afin d'agir puis décider dans le champ stratégique.